

La mission de l'Église
30 ans après *Ecclesia in Africa*¹
Card. Michael Czerny, s.j.²

La XIIIème Assemblée plénière de l'A.C.E.R.A.C.

Ndjamena, du 25 janvier au 1^{er} février 2026

Il y a plus de 30 ans, le Pape Saint Jean-Paul II publiait *Ecclesia in Africa*, fruit d'un véritable processus synodal à travers le continent et à Rome. Une phrase résume notre défi aujourd'hui : « L'Église Famille de Dieu en Afrique doit aussi témoigner du Christ par la promotion de la justice et de la paix sur le continent et dans le monde entier. »³ Pour relever ce grand défi, nous devons prendre conscience que l'horizon de notre mission ne doit pas s'arrêter à l'amour : notre désir de paix commence par la recherche de la justice, mais il doit aller au-delà de la justice pour trouver son accomplissement dans la charité, ce don surnaturel d'amour qui vient de Dieu et conduit à Dieu. Dans cette perspective, notre mission a besoin à la fois de courage et de solidarité.

« Au cours de notre pèlerinage sur cette terre », dit le Pape Léon XIV, « [la paix] exige humilité et courage. L'humilité de la vérité et le courage du pardon ». ⁴

Permettez-moi de vous proposer une méditation, guidée par saint Augustin, sur le courage de la paix enraciné dans la solidarité chrétienne à travers l'Afrique. (1) La solidarité commence par reconnaître courageusement le désir universel de bonheur, et (2) par rechercher le véritable amour de la charité ; (3) elle se multiplie en imitant l'humilité du Christ, Prince de la Paix ; (4) elle se nourrit de l'Eucharistie, sacrement universel de la paix ; et (5) elle ne craint pas le caractère caché dans lequel l'amour opère souvent.

I. Le courage de partir de l'aspiration universelle au bonheur

Dans *La Cité de Dieu*, Augustin développe sa conception sophistiquée de la paix. Elle commence par la joie. Tous les êtres humains ont en eux un désir universel de bonheur ; pas n'importe quel type de bonheur, mais un bonheur inébranlable et durable « qui demeure à jamais et ne peut être emporté par une fortune

¹ Une version antérieure de ce texte, co-écrite avec M. Luca Colacino, a été publiée dans *La Civiltà Cattolica*, janvier 2026.

² Préfet du Dicastère pour le service du développement humain intégral, Vatican.

³ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, Yaoundé, 14 septembre 1995. Ci-après (EA).

⁴ Léon XIV, *Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège*, Salle de la Bénédiction, 9 janvier 2026.

impitoyable ».⁵ En fait, ceux qui désirent « ce qui est périssable et éphémère » sont soumis à la peur de perdre ce qu'ils aiment et ne peuvent donc pas être heureux, car ceux qui ont peur ne peuvent pas être heureux.⁶

Le désir universel d'une joie véritable et durable conduit Augustin à identifier le désir de bonheur avec le désir de paix, en particulier cette « paix éternelle qu'aucun adversaire ne peut troubler. »⁷ Il définit la paix de manière célèbre comme « la tranquillité de l'ordre » dans laquelle toutes choses sont en harmonie, précisément parce que l'harmonie implique la stabilité, et que la véritable source du bonheur est la possession stable de tous les biens désirés. « Tout comme il n'y a personne qui ne veut pas être joyeux, il n'y a personne qui ne souhaite pas avoir la paix ».⁸ Même ceux qui font la guerre désirent la paix, mais ils la veulent à *leur propre manière*.

C'est le point de départ d'une authentique solidarité chrétienne. Tout le monde souhaite vivre, jouir et préserver le bonheur dans des conditions de paix.⁹ En tant que bien universel, la paix est un bien indivisible, selon saint Jean-Paul II :

Dans le monde divisé et bouleversé par toutes sortes de conflits, on voit se développer la conviction d'une interdépendance radicale et, par conséquent, la nécessité d'une solidarité qui l'assume et la traduise sur le plan moral. Aujourd'hui, plus peut-être que par le passé, les hommes se rendent compte qu'ils sont liés par un destin commun qu'il faut construire ensemble...¹⁰

Ainsi, la paix appartient soit à tous, soit à personne. L'absence de paix chez une seule personne nuit nécessairement à la paix pour tous, et « tous » signifie toutes les dimensions qui constituent l'être humain dans sa plénitude. *Ecclesia in Africa* enseigne : Le développement humain intégral — le développement de chaque personne et de la personne dans son ensemble, en particulier des plus pauvres et des plus négligés de la communauté — doit également être l'objectif de la construction de la paix. Elle est au cœur même de l'évangélisation (EA 68). Ainsi, la libération que proclame l'évangélisation « ne peut pas se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, politique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusques et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'Absolu de Dieu » (EA 68).

⁵ Augustin, *De beata vita*, 2, 11. Traduction non officielle.

⁶ Augustin, *De beata vita*, 2, 11. Traduction non officielle.

⁷ Augustin, *La cité de Dieu*, XIX, 10. Traduction non officielle.

⁸ Augustin, *La cité de Dieu*, XIX, 11. Traduction non officielle.

⁹ Notre Dicastère associe ces aspirations au développement humain intégral, à la vie en plénitude.

¹⁰ Jean Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, 26.

Bien que nous soyons profondément interdépendants, le défi reste de nous mettre d'accord sur un destin commun à désirer et à poursuivre ensemble. La solidarité doit donc commencer par la reconnaissance de la vocation commune de tous les êtres humains à un bonheur véritable et durable. Que tous soient d'accord ou non pour dire que ce désir ne peut être satisfait que par celui qu'Augustin appelle « le Dieu de ma joie », le désir commun de ce bonheur doit être respecté. C'est notre point de contact avec tous, y compris ceux qui sont les plus éloignés et les plus différents de nous. Notre désir commun de bonheur est le premier pas vers un dialogue où nous *pouvons* reconnaître l'espérance de la fraternité, même avec nos ennemis les plus acharnés.

La joie peut donc être la pierre angulaire sur laquelle construire une culture capable de résister à la logique impitoyable du conflit et de la guerre. Aucun conflit ni aucune guerre ne peuvent éteindre le désir commun des peuples de connaître le vrai bonheur ; par conséquent, aucun conflit ni aucune guerre ne peuvent éteindre tous les points de contact entre ennemis. Leur désir commun de bonheur est le point de départ pour commencer à voir le point de vue de l'autre et s'ouvrir au dialogue vers le pardon et la réconciliation. Une logique de paix tient compte de leurs désirs respectifs, mais aussi de leur interdépendance et de leur besoin de solidarité. « Certains cherchent des solutions dans la guerre », dit le Pape François, « qui se nourrit souvent de la perversion des relations, d'ambitions hégémoniques, d'abus de pouvoir, de la peur de l'autre et de la différence perçue comme un obstacle ».¹¹

Pour Augustin, la joie n'est donc pas tant un état émotionnel subjectif qu'une aspiration vers un bien ultime qui est aussi un bien commun, car il *peut et doit* être partagé par tous pour pouvoir être pleinement apprécié.

Vatican II a guidé notre appréciation contemporaine de l'extraordinaire dignité de l'être humain, qui est également partagée par tous. L'implication est réellement concrète : « l'homme ne peut vivre dans des conditions de vie sociale, économique, culturelle et politique infra-humaines. Voilà le fondement théologique du combat pour la dignité humaine, pour la justice et la paix sociale, pour la promotion humaine, la libération et le développement intégral de l'homme et de tout homme » (EA 69). Saint Paul VI a relié ces éléments entre eux par sa déclaration incisive : « Le développement est le nouveau nom de la paix » (128). On peut donc affirmer à juste titre que « le développement intégral suppose le respect de la dignité humaine qui ne peut se réaliser que dans la justice et la paix » (EA 69). En outre, « il s'agit du

¹¹ Pape François, *Fratelli Tutti*, 256, citant « Déception pour le cœur de ceux qui trament le mal, joie pour les conseillers de paix ! » (Prov 12, 20).

développement de tout homme et de tout l'homme, pris non seulement isolément, mais aussi et surtout dans le cadre d'un développement solidaire et harmonieux de tous les membres d'une nation et de tous les peuples de la terre. » (EA 70)

En nous exhortant à reconnaître notre désir universel de bonheur, Augustin nous aide à réfléchir à la manière de construire la paix sur la voie de la solidarité, tout en encourageant le courage chrétien orienté vers la joie véritable et ultime qui perdure au-delà des biens terrestres.

II. Le courage de poursuivre le véritable amour

Le chemin vers la paix exige certes du courage ; mais pour Augustin, le courage de la paix est en fin de compte le courage de rechercher un amour juste. Les êtres humains sont mûs par leur amour : nous formons nos intentions et accomplissons nos actions en fonction de ce que nous aimons. La diversité des intérêts et des actions des gens se résume à deux types d'amour : « l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu » (qu'il appelle *cupiditas*) et « l'amour de Dieu qui va jusqu'à l'amour de soi » (qu'il appelle *caritas*).¹² Chaque type d'amour conduit à une qualité de paix différente.

L'amour de soi repose sur une logique d'intérêts personnels. Il nous empêche de reconnaître notre interdépendance et la nécessité de la solidarité pour un bonheur durable ; il conduit inévitablement à des conflits d'intérêts entre les différentes parties. Dans ce contexte, la « paix » devient simplement l'absence de conflit, et le « courage » devient facilement le « courage » d'affirmer sa volonté sur celle des autres. Une telle logique conduit à des politiques de non-agression mutuelle et de destruction mutuelle assurée. Dans les deux cas, la paix est réduite à une stabilité fragile née de la peur, comme ceux, dit Augustin, qui « font un désert et l'appellent paix ».¹³

L'amour de soi conduit au désert de l'isolement, piégeant les personnes et les nations dans des logiques d'hostilité et de domination. La « paix » qui découle de l'amour de soi est non seulement contraire à l'Évangile du Christ, mais aussi à la lumière de la raison. Ce soi-disant « amour » est fermé à la transcendance et conduit trop facilement à des combats mortels. Par conséquent, alors que la guerre se contente de détruire, la paix exige des efforts continus et patients de construction ainsi qu'une vigilance constante.¹⁴ En fait, « les grandes traditions spirituelles et aussi la

¹² Augustin, *La cité de Dieu*, XIV, 28, 632. Traduction non officielle.

¹³ Tacite, *The Agricola and Germania of Tacitus*, trad. R.B. Townshend (Londres : Methuen & Co., 1894), 34.

¹⁴ Léon XIV, *Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège*, Salle de la Bénédiction, 9 janvier 2026.

maturation de la pensée critique nous font aller au-delà des liens du sang ou ethniques, au-delà de ces fraternités qui ne reconnaissent que ceux qui sont semblables et rejettent ceux qui sont différents ».¹⁵

L'amour de Dieu, en revanche, est capable d'apporter une paix qui suit plus étroitement la lumière de la raison, dépasse les ressources humaines et transcende l'individu ; il dépasse les conflits d'intérêts privés opposés dans une obéissance harmonieuse à la volonté de Dieu ; il intègre la quête de la paix à un « amour de la justice » ;¹⁶ il aspire au développement humain intégral d'une vie qui s'épanouit autant que possible pour tous. Parce qu'elle est impartiale et sans restriction, la véritable justice établit un ordre harmonieux et une stabilité, garantissant ainsi une paix durable. En revanche, Augustin dit que « la paix des injustes n'est pas digne d'être appelée paix ».¹⁷ Il loue ceux qui aiment Dieu comme étant « les compagnons de la paix éternelle, parmi lesquels il n'y a pas d'amour d'une volonté personnelle et, pour ainsi dire, privée, mais un amour qui se réjouit d'un bien commun et immuable : un amour qui fait de plusieurs cœurs un seul cœur, car il est l'obéissance parfaitement concordante à la charité »¹⁸ La charité, grâce à la solidarité chrétienne, fait de plusieurs cœurs un seul cœur.

Augustin s'intéresse principalement à la question de la paix juste. Il reconnaît la possibilité des guerres justes uniquement comme une nécessité triste et malheureuse pour corriger les maux d'une paix injuste. Plutôt que de définir les critères qui rendent une guerre « juste », il veut s'assurer que la fin de la guerre juste est la charité, et que la décision réticente de mener une guerre juste est également enracinée dans la charité, et non dans la haine ou la vengeance. Pour Augustin, la guerre juste n'est pas une justification philosophique froide des jeux politiques ; c'est plutôt une nécessité misérable contraire à l'horizon humain de la solidarité.

Face à ce dilemme, Augustin reste déchiré :

On dit que le sage mènera des guerres justes. Cependant, s'il se souvient qu'il est un être humain, il sera certainement beaucoup plus enclin à déplorer le fait qu'il soit contraint de mener même des guerres justes. [...] Que tous ceux qui réfléchissent avec douleur à ces grands maux, à ces horreurs et à cette cruauté, reconnaissent que c'est là une misère. Et si quelqu'un les endure ou y pense

¹⁵ Léon XIV, *Address to the Participants in the 3rd World Meeting on Human Fraternity, 12 September 2025*.

¹⁶ Léon XIII, *Nostris errorem*, 107.

¹⁷ Augustin, *La cité de Dieu*, XIX, 12, 936. Traduction non officielle.

¹⁸ Augustin, *La cité de Dieu*, XV, 3, 638. Traduction non officielle.

sans angoisse, sa condition est encore plus misérable : car il se croit heureux uniquement parce qu'il a perdu tout sentiment humain.¹⁹

Le courage nécessaire pour construire une paix durable naît donc de la charité. C'est précisément pour cette raison qu'il s'agit aussi du courage de commencer par soi-même. Dans l'un de ses sermons, Augustin déclarait : « Si vous souhaitez attirer les autres vers la paix, commencez par l'avoir vous-mêmes ; soyez vous-mêmes fermes dans la paix. Pour enflammer les autres, vous devez avoir la flamme qui brûle en vous. »²⁰

Lorsque nous reconnaissions que la paix exige une obéissance harmonieuse à la volonté de Dieu, nous devons également admettre la faiblesse de *notre* volonté à nous conformer à celle de Dieu. Nous échouons souvent à vouloir ce que nous savons être à la fois juste et bon pour nous. Le courage de la paix est le courage de « revenir au cœur », là où la vérité éclaire notre désir naturel de paix fondée sur la charité, et la faiblesse de notre volonté face à l'appel de la charité.

Mais si nous renions ou abandonnons notre vocation et notre aspiration au bonheur partagé et à la paix véritable, nous craignons les autres, nous les déshumanisons et en faisons des ennemis. Si nous négligeons ou renions notre capacité à exercer la charité qui soutient une paix durable, nous nous craignons nous-mêmes, nous nous déshumanisons, nous nous renfermons sur nous-mêmes, sur nos intérêts, sur nos désirs, ou dans l'apitoiement sur notre faiblesse et notre échec moral. Dans ces conditions, la peur constitue le plus grand obstacle à la recherche de cette paix dans laquelle « plusieurs cœurs ne font qu'un ».

Le courage de la paix vient du Christ. Seule sa grâce nous sauve du désespoir face à notre faiblesse morale. Seule sa parole nous appelle à aimer nos ennemis. La peur est raisonnable face au danger réel du conflit et à la faiblesse réelle de notre volonté. Mais le courage de la paix exige que nous désirions la paix même lorsqu'elle est contrariée par des dangers réels et par notre propre faiblesse. La recherche de la paix est difficile à choisir, mais « le courage de choisir vient de l'amour que Dieu nous manifeste dans le Christ ». ²¹

L'amour du Christ nous fait sortir de notre faiblesse pour nous conduire vers un amour capable de faire de nos ennemis des amis. C'est « l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jn 4, 18). Face à notre incapacité à devenir des *amants* parfaits capables de construire une paix durable, Augustin montre que la perfection humaine consiste

¹⁹ Augustin, *La cité de Dieu*, XIV, 7. Traduction non officielle.

²⁰ Augustin, *Sermon 357*, 3. Traduction non officielle.

²¹ Léon XIV, *Dialogue avec les jeunes participants à la veillée de prière*, Tor Vergata, 2 août 2025.

à apprendre à devenir parfaitement *aimé*. Ainsi, à chaque messe, nous prions : « Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ». Le courage de recevoir l'amour du Christ dans la foi, malgré notre faiblesse, ouvre l'horizon d'une paix véritable, non fondée sur la peur et le pouvoir, mais sur l'humilité et l'amour qui se donne. « C'est la paix du Christ ressuscité », a déclaré le Pape Léon depuis le balcon de Saint-Pierre, « une paix désarmée et désarmante, humble et persévérente. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement ».²²

III. Le courage d'imiter le Christ, Prince de la Paix

C'est pourquoi, chers frères et sœurs, devenez des imitateurs de l'amour du Christ ! Devenez le levain de la charité dans le monde et avancez ainsi vers la paix véritable. Votre imitation du Christ touche le cœur des gens et les rapproche de Dieu. Les *Confessions* témoignent de la beauté attirante et transformatrice de ceux qui imitent le Christ.

Pourtant, Augustin n'oublie jamais la faiblesse de la volonté humaine et les limites des seuls efforts humains. La paix véritable commence par le mystère de la grâce, par lequel « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). « Implorons du Saint-Esprit le don de la paix », a déclaré le Pape Léon lors de la Pentecôte. « Tout d'abord la paix dans les cœurs : seul un cœur pacifique peut répandre la paix, dans la famille, dans la société, dans les relations internationales ».²³

Le courage de la paix consiste donc à permettre à l'amour de Dieu de construire la paix à travers nos vies, un cœur à la fois. C'est une œuvre de grâce divine et de coopération humaine. « La paix commence par chacun de nous », a déclaré le Pape Léon, « par la manière dont nous regardons les autres, dont nous les écoutons, dont nous parlons d'eux ; et, en ce sens, la manière dont nous communiquons est d'une importance fondamentale : nous devons dire « non » à la guerre des mots et des images, nous devons rejeter le paradigme de la guerre ».²⁴ Nos vies rendent visible la grâce invisible de Dieu.

Résister à la logique de la guerre, c'est offrir des exemples de paix comme modèles alternatifs pour tous, en particulier pour les jeunes : « Face aux guerres, au terrorisme, à la traite des êtres humains, à l'agressivité diffuse, les enfants et les jeunes ont besoin d'expériences qui éduquent à la culture de la vie, du dialogue, du respect mutuel. Et,

²² Léon XIV, Première bénédiction « *Urbi et Orbi* », Loggia centrale de la basilique Saint-Pierre, 8 mai 2025.

²³ Léon XIV, *Solennité de la Pentecôte*, Regina Caeli, Place Saint-Pierre, 8 juin 2025.

²⁴ Léon XIV, *Discours aux professionnels de la communication*, Salle des audiences, 12 mai 2025.

avant toute chose, ils ont besoin de témoins d'un style de vie différent, non violent. »

25

Commencez par la famille. La paix juste dans la sphère publique s'inspire de l'harmonie ordonnée qui règne au sein du foyer, où « même ceux qui commandent sont les serviteurs de ceux qu'ils semblent commander ; car ce n'est pas par désir de domination qu'ils commandent, mais plutôt par souci du devoir envers les autres, et non par orgueil de régner »²⁶ Dans la famille, les gens apprennent que l'harmonie entre des volontés discordantes ne s'obtient que dans l'ordre de l'amour, où, pour le bien commun, les désirs des autres sont préférés aux siens.

En conséquence, « le Seigneur nous envoie dans le monde pour apporter son même don : « La paix soit avec vous ! » et pour en devenir les créateurs dans la vie quotidienne ». Le Pape Léon « pense aux paroisses, aux quartiers, aux régions du pays, aux périphéries urbaines et existentielles. Là où les relations humaines et sociales deviennent difficiles et où le conflit prend forme, peut-être de manière subtile, une Église capable de réconciliation doit se rendre visible [et] promouvoir des voies d'éducation à la non-violence, des initiatives de médiation dans les conflits locaux et des projets d'accueil qui transforment la peur de l'autre en une occasion de rencontre ». ²⁷

Ainsi, « *si tu veux la paix, prépare des institutions de paix* ». Comme le précise le Pape Léon, « il ne s'agit pas seulement d'institutions politiques, nationales ou internationales mais que c'est l'ensemble des institutions — éducatives, économiques, sociales — qui sont misent en cause ». ²⁸ La paix exige un nouvel état d'esprit de solidarité, « la détermination ferme et persévérente de travailler pour le bien commun », comme l'a dit saint Jean-Paul II.²⁹

Le Pape François a souvent évoqué la nécessité de passer du « je » au « nous », même au niveau des institutions, au niveau de la culture : « La solidarité est un mot qui ne plaît pas toujours ; je dirais que parfois, nous l'avons transformé en un gros mot, on ne peut pas le prononcer ; mais c'est un mot qui exprime beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels. C'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. » ³⁰

²⁵ Léon XIV, *Discours aux membres des associations et mouvements populaires « Arène de paix » de Vérone*, Salle Clémentine, 30 mai 2025.

²⁶ Augustin, *La cité de Dieu*, XIX, 14. Traduction non officielle.

²⁷ Léon XIV, *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale italienne*, 17 juin 2025. Traduction non officielle.

²⁸ Léon XIV, *Discours aux membres des associations et mouvements populaires « Arène de paix » de Vérone*, Salle Clémentine, 30 mai 2025.

²⁹ Jean Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, 38.

³⁰ Pape François, *Fratelli Tutti*, 116.

L'essence de cette solidarité qui façonne une paix durable se trouve donc dans l'imitation de l'amour du Christ. À travers notre exemple, Il peut transformer les familles, les communautés, les institutions et les nations, un cœur à la fois.

IV. Le courage de participer au sacrifice du Christ comme sacrement universel de paix

Pour nous chrétiens, le courage de la paix trouve avant tout sa source dans notre communion avec le Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie. Dans le livre X de *La Cité de Dieu*, Augustin explique que, puisque la justice consiste à rendre à chacun son dû, une société ne peut satisfaire aux exigences de la justice qu'en rendant à Dieu ce qui est dû à Dieu. Mais ce qui est dû à Dieu est infini, et nous ne sommes que des êtres finis. Ainsi, le Christ, Dieu fait homme, est le seul capable de satisfaire aux exigences de la justice divine. Par conséquent, la justice que la paix exige ne peut être acquise par nos propres forces, mais nécessite notre participation au sacrifice du Christ, accompli une fois pour toutes sur la croix et célébré quotidiennement par l'Église « dans le sacrement de l'autel ». ³¹

Augustin ne rêve pas d'instaurer la paix céleste sur terre. Profondément conscient de la réalité de la faiblesse humaine, il se tourne vers la justice inaugurée par le Christ dans sa vie terrestre, qui se poursuit à travers sa présence sacramentelle dans l'Église. C'est ainsi qu'il faut lutter pour la paix terrestre, et c'est pourquoi nous pouvons l'espérer, aussi imparfaite soit-elle. C'est à nous de prendre fait et cause : « par chacun de ses membres et par toute la communauté qu'elle forme, l'Église croit pouvoir apporter un large concours pour que la famille humaine et son histoire deviennent plus humaines » (EA 68) et plus pacifiques.

« Partout dans le monde, il faut espérer que « chaque communauté devienne une *maison de paix*, où l'on apprend à désamorcer l'hostilité par le dialogue, où la justice est pratiquée et le pardon révéré ». ³²

Face à nos ennemis et à notre propre faiblesse, le Christ nous montre que la justice s'accomplit dans l'humilité, en servant dans l'amour et non en conquérant par la force. Il promet de nous fortifier pour persévérer dans la charité, même lorsque cela coûte cher, car les biens de la charité ne peuvent être enlevés par la mort. Le courage est « l'amour qui ne craint aucune épreuve, pas même la mort ». ³³ Un tel courage, orienté vers les biens surnaturels, ne peut venir que de Dieu.

³¹ Augustin, *La cité de Dieu*, X, 6. L'Église montre qu'elle s'offre elle-même dans l'offrande qu'elle fait à Dieu. Traduction non officielle.

³² Léon XIV, *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale italienne*, 17 juin 2025. Traduction non officielle.

³³ Augustin, *De Musica*, VI, 15, 50. Traduction non officielle.

L'Église, rassemblée par le sacrement de l'autel en un seul corps, jouissant d'un ordre harmonieux de volontés individuelles, unies par un seul amour, est la plus merveilleuse réalisation de la paix de Dieu parmi nous, et aussi le témoignage le plus puissant au monde de la possibilité d'une paix, d'une fraternité et d'une solidarité réelles. Une telle paix ne s'obtient que par les sacrifices que nous faisons quotidiennement, les sacrifices de la charité : « C'est nous-mêmes, sa propre Cité, qui sommes son sacrifice le plus merveilleux et le meilleur ».³⁴ Le vrai courage consiste à rester unis dans le Christ comme un seul corps. Car dans l'Eucharistie, *par la grâce*, nous devenons ce que nous consommons : un sacrement de paix.

Jésus-Christ, écrit saint Paul, « est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparent, le mur de la haine » (Ep 2, 14). En revanche, Augustin demande : « Comment pouvez-vous être des artisans de paix, si, alors que le Christ fait de deux un seul, vous faites d'un seul deux ? »³⁵ « La paix n'est pas simplement un accomplissement humain, mais un signe de la présence du Seigneur parmi nous »,³⁶ atteinte dans le mystère de la chair du Christ, où nous qui sommes nombreux devenons un.³⁷

V. Conclusion : Le courage de suivre le chemin caché de la charité qui construit la paix

Enfin, le courage de la paix consiste à ne pas avoir peur d'agir dans le secret de la charité, là où personne ne semble voir, enregistrer ou documenter. Cela exige plus que des théories, cela exige une présence ; plus que des mots, cela exige des gestes concrets ; cela exige de suivre le Christ même lorsque personne d'autre ne voit nos sacrifices et nos souffrances. Le courage, cette persévérance tranquille dans la charité, est « l'amour qui supporte tout volontiers pour l'objet aimé ».³⁸ « La paix n'est pas une utopie spirituelle », a déclaré le Pape Léon. « C'est un chemin humble, fait de gestes quotidiens qui mêlent patience et courage, écoute et action, et qui exige aujourd'hui plus que jamais notre présence vigilante et génératrice ».³⁹

Écoutons les autres, en particulier ceux dont les souffrances ont détruit la paix ; dialoguons et offrons notre charité comme un baume pour leurs coeurs. « A une époque comme la nôtre », dit le Pape Léon, « marquée par la rapidité et

³⁴ Augustin, *La cité de Dieu*, XIX, 23. Traduction non officielle.

³⁵ Augustin, *Expositions sur le psaume 120*, 8. Traduction non officielle.

³⁶ Léon XIV, *Message aux participants à la semaine œcuménique à Stockholm à l'occasion du centenaire de la rencontre œcuménique de 1925*, Stockholm, 18-24 août 2025.

³⁷ Cf. 1 Cor 10:17; Romains 12:7; Augustin, *La cité de Dieu*, X, 6.

³⁸ Augustin, *De Moribus Ecclesiae et de Moribus Manichaeorum*, I, 15, 25. Traduction non officielle.

³⁹ Léon XIV, *Discours aux évêques de la Conférence épiscopale italienne*, 17 juin 2025. Traduction non officielle.

l'instantanéité, nous devons retrouver ces temps longs nécessaires pour que ces procédés puissent avoir lieu. L'histoire, l'expérience, les nombreuses bonnes pratiques que nous connaissons nous ont fait comprendre que la paix authentique est celle qui prend forme à partir de la réalité (territoires, communautés, institutions locales, etc.) et qui est à l'écoute de celle-ci. C'est précisément pour cela que nous nous rendons compte que cette paix est possible quand les différences et les conflits qu'elles comportent ne sont pas mises de côté mais sont reconnus, compris et affrontés ».⁴⁰

Le courage de la paix n'est pas un silence de mort, mais un témoignage vivant : le courage d'embrasser et de proclamer la plénitude de vie que le Christ promet. « La paix du Christ n'est pas le silence de mort après le conflit, elle n'est pas le résultat de l'oppression, mais un don qui concerne les personnes et réactive leur vie »⁴¹ dans laquelle il y a de la place pour tous, en particulier les pauvres, les exclus, ceux qui souffrent, « [en se mettant] du côté des victimes, en partageant leur point de vue », car « cette perspective est essentielle pour désarmer les cœurs, les regards et les esprits ».⁴²

Les chrétiens ont toujours été appelés, et le sont encore aujourd'hui, à construire ce que saint Paul VI appelait « une civilisation de l'amour » et ce que le Pape Léon XIV appelle « une paix désarmée et désarmante »,⁴³ en en faisant le thème de son message pour la Journée mondiale de la paix 2026. Malgré les situations tragiques qui se déroulent sous nos yeux, la paix reste un bien difficile à atteindre, mais réaliste.⁴⁴ Le monde reçoit le don du salut du Christ « en s'efforçant inlassablement de comprendre, de pardonner, de libérer et d'accueillir chacun, sans calcul ni crainte ».⁴⁵ L'Église « interpelle la conscience des chefs d'État et des responsables de la chose publique pour qu'ils garantissent de plus en plus la libération et l'épanouissement de leurs populations ». La paix des Nations est à ce prix » (EA 70). Cependant, la libération et le développement que nous désirons parallèlement à la paix ne peuvent se construire que sur la solidarité qui découle de la réception du don de l'amour surnaturel de Dieu dans notre vie quotidienne. Ayons le courage de demander ce

⁴⁰ Léon XIV, *Discours aux membres des associations et mouvements populaires « Arène de paix » de Vérone*, Salle Clémentine, 30 mai 2025.

⁴¹ Léon XIV, *Discours aux participants au Jubilé des églises orientales*, Salle d'audience, 14 mai 2025.

⁴² Léon XIV, *Discours aux membres des associations et mouvements populaires « Arène de paix » de Vérone*, Salle Clémentine, 30 mai 2025.

⁴³ Léon XIV, *Première bénédiction « Urbi et Orbi »*, Loggia centrale de la basilique Saint-Pierre, 8 mai 2025.

⁴⁴ Léon XIV, *Discours aux membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège*, Salle de la Bénédiction, 9 janvier 2026.

⁴⁵ Léon XIV, *Homélie*, 1 janvier 2026.

don à Dieu et de laisser cet amour guider et motiver toute la mission de l'Église en Afrique.

Faisant écho à *Fratelli tutti*, le Pape Léon conclut : « Le chemin vers la paix demande des cœurs et des esprits entraînés et formés à l'attention envers l'autre et capables de reconnaître le bien commun dans le contexte actuel. La voie qui mène à la paix est communautaire. »⁴⁶ Le chemin vers la paix a besoin du courage et de la solidarité de tous en Afrique et dans le monde entier ! Prions, selon les mots conclusifs d'*Ecclesia in Africa*, pour que l'Église soit « germe et commencement sur la terre du Royaume éternel qui atteindra sa plénitude dans la Cité qui a Dieu pour bâisseur : Cité de justice, d'amour et de paix » (EA 144).

⁴⁶ Léon XIV, *Discours aux membres des associations et mouvements populaires « Arène de paix » de Vérone*, Salle Clémentine, 30 mai 2025.